

**Des miettes
de la table**

...

Année D

Carême – Temps pascal

**du dimanche 1 mars
au samedi 30 mai 2009**

Cette année liturgique nous fera explorer l'itinéraire bis nommé année D ; il est composé de textes oubliés du cycle des trois ans, rassemblés par des pasteurs de la Fédération Protestante de France. Les textes de l'année B seront également proposés mais sans commentaires. Voici les rédacteurs qui accompagneront notre méditation au fil des semaines.

Arnaud ARCADIAS a pour passions la communication, le chant, la contemplation et la justice sociale ; il réside à Lille et fréquente la Communauté du 28, une paroisse de quartier animée par des frères dominicains.

Valéria CARLINO a 35 ans et vit à Rome où elle est née ; elle est fiancée à Renato depuis 5 ans. Elle a fait des études commerciales, est francophile, passionnée par la langue et la musique françaises ; elle aime cuisiner et lire. Elle est membre de l'église baptiste de Rome-Centre où elle enseigne l'école du dimanche.

Gryffindor Organist vit dans la région d'Atlanta en Géorgie ; il est musicien professionnel et travaille comme organiste et chef de chœur dans une paroisse de l'Eglise Episcopaliennne.

Jean-Paul GUIBAN vit à Genève où il a obtenu une licence en lettres et une en théologie. Il est le secrétaire romand de PINK CROSS, l'Organisation suisse des gais. Il a fondé le Groupe C+H/Chrétien-ne-s et Homosexue-le-s en 1988 à l'intérieur de l'association genevoise Dialogai. Il

est membre du Conseil de sa paroisse (Eglise Protestante de Genève), où son compagnon est vérificateur des comptes.

<http://www.dialogai.org/categories.php?catid=45> >

Marie est catholique-romaine, vit en Belgique et s'efforce d'aimer, dans la vie et sur son blog : <http://malicieusekiki.skynetblogs.be/>

Forrest MOYER est archiviste au Mennonite Heritage Center de Harleysville en Pennsylvanie. Dans l'étude et l'écriture, il aime explorer ce qui est à l'intersection de la foi et de la culture.

Thierry SERENO, disciple gay de Jésus, passé au travers de plusieurs morts et à chaque fois remis debout par le Dieu de Vie, membre et secrétaire de l'église MCC de Montpellier, est enseignant.

Théophile est professeur d'allemand dans le système secondaire. Après avoir été influencé par diverses traditions chrétiennes protestantes (évangélique, luthérienne, anglicane, réformée, quaker et adventiste), il se définit aujourd'hui comme chrétien de coeur.

Jean VILBAS travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside.

www.telquejesuis@canalblog.com

Année B

Dimanche 1 mars

Genèse 9 :8-15

Psaume 24

1 Pierre 3 :18-22

Marc 1 :12-15

Lundi 2 mars

Matthieu 25 :31-46

Mardi 3 mars

Matthieu 6 :7-15

Mercredi 4 mars

Luc 11 :29-32

Jeudi 5 mars

Matthieu 7 :7-12

Vendredi 6 mars

Matthieu 5 :20-26

Samedi 7 mars

Matthieu 5 :43-48

Année D

**Dimanche 1 mars,
premier dimanche de carême**

Marc 3:7-19

Insaisissable Jésus ! Il ne cesse dans ce bref passage de changer de lieu : se soustrayant à la foule en rejoignant le bord de mer avec ses disciples ; sélectionnant parmi ceux-ci les douze qu'il emmène à la montagne.

Insaisissable Jésus qui refuse le témoignage des démons expulsés non à cause de son origine mais parce que l'heure de la révélation de son identité n'est pas venue.

Insaisissable Jésus qui sait se rendre disponible pour chacun(e) de celles et ceux qui le cherchent.

La période du carême nous invite à entrer dans cette incertaine certitude, dans cette quête du Jésus qui nous a déjà cherchés et trouvés.

Que nos exercices, nos temps de retraite et de méditation nous orientent tous vers cette quête, inquiète et paisible, celle du cœur qui aime et se sait aimé.

Jean VILBAS

Année B

Dimanche 8 mars

Genèse 22 :1-18

Psaume 115

Romains 8 :31-34

Marc 9 :2-10

Lundi 9 mars

Luc 6 :36-38

Mardi 10 mars

Matthieu 23 :1-12

Mercredi 11 mars

Matthieu 20 :17-28

Jeudi 12 mars

Luc 16 :19-31

Vendredi 13 mars

Matthieu 21 :33-46

Samedi 14 mars

Luc 15 :1-3, 11-32

Année D

**Dimanche 8 mars,
deuxième dimanche de carême**

Marc 12:1-12

Jésus ne peut laisser indifférent !

Ce que la parabole met en évidence, c'est le caractère radical, irrecevable par les bien-pensants, de ses paroles, inscrites dans la suite du message des prophètes.

Si la cible particulière de la parabole, sur fond de conflit religieux, est constituée des autorités religieuses du judaïsme du premier siècle, le texte n'autorise aucun antisémitisme ou antijudaïsme ; il nous invite à nous interroger sur notre propre réaction aux paroles de Jésus.

Qui sont les autres qui reçoivent la vigne en partage ? Tous ceux dont on ne s'attendait pas à ce qu'ils y aient accès ... Les nations païennes dont nous sommes issus ... mais aussi toutes celles et tous ceux qui sont regardés comme des exclus.

Dieu a-t'il changé ses plans comme le vigneron ? Il serait faux de le penser ... La chute de la parabole est au contraire la révélation du projet originel de Dieu : l'ouverture du Royaume à l'humanité tout entière.

Cette bonne nouvelle- là ne laisse pas indifférent non plus.

Jean VILBAS

Année B

Dimanche 15 mars

Exode 20 :1-17

Psaume 18

1 Corinthiens 1 :22-25

Jean 2 :13-25

Année D

Dimanche 15 mars

troisième dimanche de carême

Marc 11:27-33

Le piège dans lequel les chefs religieux voulaient faire tomber Jésus se referme sur eux. Par sa question sur le précurseur, contre lequel ils se sont aussi acharnés, Jésus les réduit au silence. Ils ne veulent ni désavouer leur persécution, ni formuler une opinion qui les discréditerait aux yeux du peuple. Eux, les maîtres du savoir, choisissent exceptionnellement de ne pas savoir ... pour n'avoir à confesser ni les errances de leur discernement ni l'autorité du ministère de Jean-Baptiste.

La question posée à Jésus est un classique des polémiques avec les chefs religieux, inaugurées dans les scènes de la tentation au désert que dépeignent les évangélistes. Jésus ne cesse d'être interpellé, interrogé, inquiet sur son identité, son origine et son autorité.

La non-réponse de Jésus relève d'une stratégie mise en œuvre pour stopper la polémique : Jésus se garde d'affirmer ce qui ne serait pas reçu par ses adversaires. Il se soustrait à la « légitimité » de leur remise en cause perpétuelle.

Cette non-réponse, entourée de bien d'autres passages similaires où Jésus fait taire foules, disciples et démons instaure, au cœur de l'Évangile de Marc, ce que les exégètes appellent le « secret messianique ».

Dans la pédagogie de l'évangéliste, il s'agit d'inciter le lecteur à découvrir que la messianité de Jésus ne s'impose pas comme une évidence mais se découvre au fil d'un compagnonnage avec lui. Ce secret nous rassure sur nos propres lenteurs à comprendre et croire qui est Jésus, au cœur de nos existences parfois complexes. Il nous invite aussi à recevoir la foi comme un don de Dieu, une réponse à son amour découvert jour après jour.

Je vois aussi dans la réponse de Jésus, ferme et sereine, un appel à vivre de manière apaisée les identités que nous avons parfois tant de mal à conjuguer. Nous, disciples de Jésus aux orientations affectives et sexuelles diverses, cédon fréquemment à la tentation d'amputer notre existence de sa dimension spirituelle ou d'étouffer nos sentiments et nos désirs. Puis vient souvent l'étape de la construction et de l'affirmation de

soi, marquée par le souci de nous justifier et d'offrir une résolution articulée de la « contradiction » que dénoncent militants gays comme chrétiens conservateurs. Tout cela nous tiraille, nous épuise et nous fait demeurer prisonniers du regard que les autres portent sur nous. Puisseons-nous être inspirés par la liberté de Jésus pour vivre pleinement tout ce à quoi nous sommes appelé(e)s en toute paix et simplicité.

Jean VILBAS

Lundi 16 mars
Luc 4 :24-30

Mardi 17 mars
Matthieu 18 :21-35

Mercredi 18 mars
Matthieu 5 :17-19

Jeudi 19 mars
Luc 11 :14-23

Vendredi 20 mars
Marc 12 :28-34

Samedi 21 mars
Luc 18 :9-14

Année B

Dimanche 22 mars,

2 Chroniques 36 :14-23

Psaume 136

Ephésiens 2 :4-10

Jean 3 :14-21

Année D

Dimanche 22 mars,
Quatrième dimanche de carême

Jean 11:17-46

Le récit de la mort et la résurrection de Lazare est l'un des épisodes bibliques les plus connus.

Lazare est mort depuis quatre jours et, lorsque Jésus est de retour à Béthanie, Marthe envoie quelqu'un pour lui dire que son frère est mort.

Dans ce texte, on peut voir différentes choses : la foi de Marthe, l'évocation de la résurrection, l'amour de Jésus et l'intérêt de Dieu pour nos souffrances.

Dans le dialogue de Jésus avec Marthe, on voit la foi qu'un croyant devrait avoir – même dans la souffrance pour la mort d'une personne chère. Marthe fait une très belle confession de foi en Dieu en reconnaissant la vraie identité de Jésus. Dans la même conversation, Jésus fait remarquer qu'il est la

résurrection et la vie en révélant ainsi sa propre identité.

Marie, la sœur de Marthe, avec ses mots, nous rappelle comment, dans notre douleur, nous nous sentons quelquefois abandonné(e)s par Dieu, même si en réalité, il est toujours avec nous. Nous pouvons voir tout cela dans le frémissement de Jésus qui, après, pleure devant la réalité de la douleur de Marie et donc devant la réalité de toutes nos douleurs.

Le miracle de la résurrection de Lazare nous fait voir que la mort nous attend mais que Dieu, en un mot, comme dans le récit de la création dans la Genèse, nous donne la vie en Jésus. Cette histoire est donc une annonce de la mort et de la résurrection de Jésus.

Valeria CARLINO

Lundi 23 mars
Jean 4 :43-54

Mardi 24 mars
Jean 5 :1-16

Mercredi 25 mars
Jean 5 :17-30

Jeudi 26 mars
Jean 5 :31-47

Vendredi 27 mars
Jean 7 :2-30

Samedi 28 mars
Jean 7 :40-53

Année B

Dimanche 29 mars
Jérémie 31 :31-34
Psaume 50
Hébreux 5 :7-9
Jean 12 :20-33

Lundi 30 mars
Jean 8 :1-11

Mardi 31 mars
Jean 8 :21-30

Mercredi 1 avril
Jean 8 :31-42

Jeudi 2 avril
Jean 8 :51-59

Vendredi 3 avril
Jean 10 :31-42

Samedi 4 avril
Jean 11 :45-57

Année D

**Dimanche 29 mars,
Cinquième dimanche de carême**

Jean 13:1-17

Dans la tradition chrétienne anabaptiste, cette instruction a été interprétée littéralement: “...vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.” Jésus voyait probablement plus dans ce geste une image du service que l’institution d’un sacrement. Mais depuis presque cinq cents ans, les chrétiens anabaptistes ont pratiqué le sacrement du lavement des pieds et cette tradition a servi à rappeler l’urgence du service et du soin mutuel.

Mes souvenirs d’enfance de lavement des pieds, dans l’Eglise Mennonite de Pennsylvanie, sont forts et positifs. Nous observions l’ordonnance du lavement des pieds deux fois par an, en relation avec le Repas du Seigneur. C’était un moment sacré. Les femmes descendaient au sous-sol avec les bassines qui avaient été préparées pour elles et les hommes prenaient place avec leurs bassines dans une autre aile du sanctuaire. Quand j’étais un petit garçon, avant d’être baptisé, j’accompagnais mon père et l’observais laver avec tendresse les pieds abîmés d’un vieux frère de l’église et recevoir en retour le lavement des pieds. Je me souviens d’hommes quittant leur chaise et se mettant à genoux pour laver les

pieds de leurs frères. Ils s’embrassaient ensuite chaleureusement et demandaient les uns sur les autres la paix et la bénédiction de Dieu. Deux fois par an, je voyais les hommes qui étaient les modèles de ma vie exprimer l’amour, le service et la paix mutuellement d’une manière riche et sacramentelle. Quel puissant message sur le chemin de Jésus !

Que nous disons-nous les uns aux autres, à nous-mêmes, à notre monde et à nos enfants, quand nous nous penchons pour laver les pieds d’une soeur ou d’un frère, d’un étranger ou même d’un adversaire (comme Judas Iscariote l’était pour Jésus lors du dernier repas) ? Nous disons à notre soeur et à notre frère, “Tu as de la valeur pour moi. Je veux prendre soin de toi et rencontrer tes besoins, même les plus simples, physiques ou mondains. Je conserverai un esprit d’humilité dans ma relation avec toi.” Nous nous rappelons que nous sommes appelés au service et considérés comme un élément de valeur d’une communauté de prévenance mutuelle et d’humilité. Nous disons au monde et à nos enfants qu’il est possible de vivre autrement, que se mettre au service les uns des autres est un chemin qui mène à la paix. Nous disons à nos adversaires que nous les aimons et désirons leur amitié en dépit de nos blessures et de nos désaccords.

C’est à cet état d’esprit que Jésus nous appelle dans notre vie

quotidienne, alors que nous servons ceux qui nous entourent. Le “lavement des pieds” est une discipline quotidienne à laquelle nous pouvons aspirer et dans laquelle nous pouvons nous engager, en suivant Jésus dans une vie plus abondante.

Dieu, accorde-moi la grâce de m’humilier devant celles et ceux que tu as créés et que tu aimes. Que je puisse apprendre chaque jour à servir comme Jésus qui s’est humilié lui-même pour la tâche la plus intime et la plus banale – laver des pieds – et a donné sa vie pour ses amis.

Forrest MOYER

Année B

**Dimanche 5 avril
Rameaux**

Esaïe 50 :4-7

Psaume 21

Philippiens 2 :6-11

Marc 11 :1-10

Jean 12 :12-16

Passion

Marc 14 :1-15 :47

Semaine sainte

**Lundi 6 avril,
Jean 12 :1-11**

**Mardi 7 avril,
Jean 13 :21-38**

**Mercredi 8 avril,
Matthieu 26 :14-25**

**Jeudi 9 avril,
Jean 13 :1-15**

Année D

**Dimanche 5 avril,
Rameaux**

Marc 11:01-10

Ce passage célèbre de l’Evangile raconte comment Jésus entre à Jérusalem monté sur un ânon pour la fête de la Pâque juive. Dans certaines traditions chrétiennes, on a coutume de se souvenir de cet événement lors du dimanche des Rameaux. Ce jour là, les fidèles chrétiens emportent avec eux des palmes ou de petites branches vertes pour commémorer le geste de la foule qui avait accueilli Jésus à Jérusalem.

Il convient d’abord de souligner que cet événement revêt un aspect prophétique. Dans le livre de Zacharie, au chapitre 9 verset 9, nous lisons : « *Eclate de joie, Jérusalem ! Pousse des acclamations, ville de Sion ! Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d’une ânesse.* » De fait, cette parole se réalise lorsque Jésus demande à ses

disciples d'aller dans le village qui se trouve devant eux pour y trouver un ânon et amener ce dernier. Les disciples trouvent les choses tout comme Jésus leur a dit et amène l'ânon à Jésus. Lorsque Jésus arrive à Jérusalem une foule nombreuse vient à sa rencontre, l'acclame avec des cris de joie et le fête comme roi d'Israël. Certains posent leurs manteaux sur son chemin, d'autres des branches vertes. Il s'agit là d'un geste de reconnaissance et d'honneur traditionnellement fait au roi nouvellement couronné.

Ce passage m'intrigue beaucoup. En effet, il me semble que l'entrée de Jésus à Jérusalem se termine en « queue de poisson ». De fait, on observe que le passage poursuit un lent mouvement de crescendo puis s'essouffle brutalement. La tension dramatique augmente progressivement, puis culmine aux versets 9 et 10, dans les cris de joie et les « Hosanna » de la foule enthousiaste. Je visualise cette scène et je vois Jésus monté sur un ânon, pressé de tous côtés par une foule en liesse qui crie et chante à tue-tête. Les disciples forment une sorte de cordon de sécurité autour de leur maître pour éviter qu'ils ne soit écrasé par les gens. Toute la foule acclame son roi ! C'est l'événement du siècle à ne manquer sous aucun prétexte !

Or, que se passe-t-il ensuite ? Cette tension accumulée tout au long du texte retombe brutalement au verset 11, verset qui clôt ce passage de façon plutôt énigmatique. On peut

y lire : « Jésus entra dans Jérusalem et alla dans le Temple. Quand il eut tout regardé autour de lui, il partit pour Béthanie avec les douze disciples, car il était déjà tard ». Cette parole si laconique et neutre contraste fortement avec la gradation précédente. Quelle déception pour la foule qui avait peut-être imaginé que Jésus allait tout changer, prendre le pouvoir ou faire une révolution ! Que fait en réalité Jésus, ce Jésus porté par les acclamations de la foule ? Il va tout simplement au Temple, comme n'importe quel autre Juif venu pour célébrer la fête de la Pâque, puis, après avoir « tout regardé », il s'en va. Quel comportement à la fois étrange et étonnant ! Comment ? Jésus, porté par cette multitude en liesse, « regarde tout » autour de lui puis s'en va ? A la déception de la foule répond probablement celle de Jésus. D'ailleurs, dans le passage suivant, Jésus fera le ménage au Temple. Quel malentendu entre Jésus et ses fervents supporters !

Non, Jésus n'est pas venu pour prendre le pouvoir, tout changer ou faire une révolution - hormis celle qui a lieu dans les coeurs. Non, Jésus n'aime pas être le leader d'une foule dont les mouvements d'humeur sont si incontrôlables et versatiles. D'ailleurs, il suffit de se rappeler que cette même foule qui acclame Jésus aujourd'hui, demandera sa mort avec hargne quelques jours plus tard. Jésus préfère souvent le calme et les endroits isolés aux scènes de foule. Jésus n'était pas le roi tel que la foule

se l'était imaginé : un chef politique puissant, glorieux et victorieux. Jésus est un roi faible et humble qui a conscience de sa mort prochaine sur la croix. Mais c'est justement dans cette faiblesse, cette humilité et cette mort à la croix que Jésus laisse éclater toute sa puissance, sa gloire et sa victoire sur la mort. Quel paradoxe ! Paradoxe qui demeure tout à fait actuel. C'est dans ma faiblesse, mon humilité et mes détresses que Jésus s'approche de moi, me parle, me réconforte et me redonne espoir.

Théophile

Année B

**Vendredi 10 avril,
Vendredi saint
Jean 18 :1-19 :42**

**Samedi 11 avril,
Veillée pascale**

Genèse 1 :1 – 2 :2

Psaume 103

Genèse 22 :1-18

Psaume 15

Exode 14 :15-15 :1

Exode 15 :2-17

Esaïe 54 :5-14

Psaume 29

Esaïe 55 :1-11

Esaïe 12

Psaume 18

Ezéchiel 36 :16-28

Romains 6 :3-11

Marc 16 :1-8

Année D

**Vendredi 10 avril,
Vendredi saint**

Marc 15:21-41

Ce passage éprouvant, certainement l'un des plus difficiles à lire de toutes les Ecritures, nous offre à nous, chrétiens lgbt, une extraordinaire nourriture spirituelle.

La première pensée sur laquelle nous arrêter concerne Simon de Cyrène, contraint de porter la croix de notre Seigneur. Des siècles plus tard, avec nos connaissances actuelles, nous pouvons aisément élaborer une figure ultra-romantique de Simon de Cyrène, en pensant à l'incroyable honneur qui fut le sien en ce jour d'horreur : être à même de soulager Jésus de son fardeau à l'heure la plus difficile et la plus douloureuse. Il convient que nous nous rappelions que Simon n'était ni conscient de qui était Jésus, ni du fait que la croix qu'il était contraint de porter allait bientôt gagner la grâce et la rédemption pour tout le peuple de Dieu. Il savait seulement que Jésus était un criminel condamné, marchant vers son exécution, et que lui, Simon, était réquisitionné pour partager son fardeau, sans rien avoir à faire avec lui. S'il avait su, il se serait précipité pour prendre la croix de Jésus, plutôt que d'être contraint par la force de le faire. Et voici, mes amis, la leçon qui peut en être retirée pour nos vies : nous savons qui est Jésus ! Nous

connaissions la grâce et la rédemption acquises par son sacrifice sur la croix pour nous et pour toute l'humanité. Le connaissant ainsi, nous pouvons assurément porter volontairement et avec amour toute croix de souffrance, de sacrifice ou de solitude qui nous échoit en tant que disciples lgbt de Jésus. Il ne nous a jamais été promis qu'être disciple serait aisé. Les chrétiens lgbt rencontrent parfois le rejet simultané des deux camps extrêmes : nous sommes souvent évincés à cause de notre foi par la communauté lgbt qui perçoit les chrétiens comme des ennemis ; et en même temps, nous sommes souvent cruellement rejetés par l'Eglise (de quelque forme ou dénomination que ce soit) à cause de notre orientation sexuelle. Nous ne devons jamais perdre de vue la glorieuse réalité que Jésus ne nous rejette jamais.

Vous êtes-vous déjà demandé ce que Jésus a ressenti dans ce moment d'horreur où il s'est écrié : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Je crois personnellement qu'il se sentait chargé par le poids écrasant du péché et de la tristesse d'une humanité déchue. Ce qui signifie qu'il n'y a ni douleur que nous ressentions, ni tristesse, ni aliénation, ni brisement que nous endurons que Jésus n'ait pas déjà subi pour nous. Il comprend notre souffrance comme nul ne le pourra parce qu'il en a déjà porté le poids en sa personne, pour

chacun(e) d'entre nous individuellement.

Ces réflexions sont écrites au deuxième jour du carême, la saison où nous nous efforçons de marcher à la suite de notre Seigneur sur le chemin qui mène à la croix et, finalement, à travers la mort et la tombe jusqu'à la brillante et glorieuse résurrection. Souvenons-nous, en voyageant avec Jésus vers sa souffrance, sa mort et sa résurrection, qu'il a déjà porté toutes nos souffrances et nos douleurs. Et, ayant triomphé du péché et de la mort par sa résurrection, il nous offre le pouvoir de triompher de notre péché, de notre brisement et de notre tristesse et de nous relever glorieusement avec lui dans la splendeur de la résurrection.

"Soar we now where Christ has led,
Following our exalted Head,
Made like him, like him we rise,
Ours the cross, the grave, the skies.
Alleluia!"

*Allons donc où Christ nous mène,
Suivant notre chef exalté,
Créés à son image, relevés à son
image,
A nous la croix, le tombeau, le ciel.
Alleluia !*

Charles Wesley

Gryffindor Organist

Année B

**Dimanche 12 avril,
1 Samuel 3 : 3-19
Psaume 39
1 Corinthiens 6 : 13-20
Jean 11 :35-42**

**Lundi 13 avril,
Matthieu 28 :8-15**

**Mardi 14 avril,
Jean 20 :11-18**

**Mercredi 15 avril,
Luc 24 :13-35**

**Jeudi 16 avril,
Luc 24 :35-48**

**Vendredi 17 avril,
Jean 21 :1-14**

**Samedi 18 avril,
Marc 16 :9-15**

Année D

**Dimanche 12 avril,
Pâques
Luc 24:1-12**

Ne pas maîtriser le grec a du bon : cela oblige, pour essayer de

comprendre le texte évangélique, à recourir à plusieurs traductions françaises. On découvre notamment pour ce récit de la résurrection, avec quelle créativité les traductions essaient de rendre compte de l'état psychique de nos personnages. Au début du récit, on trouve au verset 4 des femmes qui, selon les versions, « *ne savent que penser* » ; « *demeurent perplexes...* » ; « *sont déconcertées* »... A la fin, un homme, « *tout étonné* » ou « *tout surpris* » de ce qui est arrivé (v. 12).

Que l'expression choisie pour nos femmes soit positive : « être déconcerté » ou négative : « ne pas savoir que penser », elle indique toujours une rupture dans leur action. En effet, Marie-Madeleine, Jeanne, Marie et « les autres femmes qui les accompagnent » ne se trouvent pas devant ce tombeau vide par hasard : elles se sont levées très tôt puisqu'au moment où elles entrent dans le sépulcre, c'est encore « la pointe de l'aube ». Elles viennent les mains chargées d'aromates préparées deux jours avant, c'est-à-dire avant la fermeture des boutiques pour le repos hebdomadaire du Sabbat. Nous avons donc à faire à des femmes organisées et prévoyantes. Et c'est alors que se produit le retournement : ne trouvant pas le corps qu'elles avaient imaginé embaumer, elles « ne savent plus que penser ». C'est dans ce contact brutal avec le réel- une grande claque à toute forme d'imagination et de projection- que la force de la

résurrection fait son irruption, symbolisée ici par deux hommes avec un vêtement éblouissant. Elles sont contraintes de reconnaître la vérité : ce qu'elles cherchent, un corps mort, n'existe plus. Elles font le deuil du scénario prévu dans leur petite tête pour écrire une autre histoire, une grande histoire. La résurrection, pour elles, peut avoir lieu.

Quand les choses ne se passent pas du tout comme prévu dans notre vie, comment réagissons-nous ? Nous avons le choix : soit nous raconter toutes sortes d'histoires pour nous conforter dans notre structure habituelle de pensée et refuser la nouveauté de la Vie. C'est ce que nos deux hommes appellent : « chercher le Vivant parmi les morts ». Soit nous prenons acte que notre démarche, notre action n'aboutissent pas. Nous acceptons d'être « déconcerté », de « ne pas savoir » et alors la résurrection peut avoir lieu dans notre vie. Alors, comme les femmes, nous nous délesterons de nos parfums mortuaires pour courir. Alors, comme Pierre, nous retournerons « chez nous » (cf v. 12). Ce lieu de contact vital entre le réel et nous même... Cette rencontre toujours nouvelle, toujours surprenante entre le Vivant et ce qui demeure vivant en nous.

Arnaud ARCADIAS

Prière :

Seigneur, pour moi-même et pour celui/celle ou ceux que je nomme N., je te demande la force d'accepter les ruptures nécessaires de ma vie... d'accepter que l' « homme ancien » meure de sa belle mort et que ton Esprit vive en moi et en/lui/elle/eux. Amen !

(repris des *Miettes* d'avril 2007)

Année B

Dimanche 19 avril
Psaume 117
Actes 5 :12-16
Apocalypse 1 :9-19
Jean 20 :19-31

Année D

Dimanche 19 avril,
Deuxième dimanche de Pâques

Jean 20:11-18

Dans ce passage, Marie-Madeleine pleure la disparition de Jésus qui est devenu son maître depuis que, s'étant jetée en larmes à **ses pieds**, elle a été conquise par l'accueil qu'il lui avait réservé. Sur qui pleure-telle auprès du tombeau vide ? Sur le mort disparu ? Hors du tombeau, la passion se prolonge pour elle: l'incompréhension et l'absence, le manqué, l'enferment ! Elle ne songe sans doute pas un instant qu'elle pourrait le retrouver vivant

parmi les vivants ! Ou bien l'attend-elle au contraire, de manière très précise, sous une forme qu'elle lui impose ? Comment pourrait-elle le reconnaître, soit aveuglée par ses larmes, ou faisant des projections de ce qu'elle imagine, centrée sur elle-même, en quelque sorte ?

Il n'empêche que l'Évangile nous rapporte qu'elle est la première à voir le Ressuscité. La pécheresse torturée d'hier et délivrée par Jésus, reconnaissante, lui a voué une fidélité à toute épreuve, **jusqu'au pied** de la Croix. Mieux ! Alors que les disciples du Christ ont fui, pris de panique, elle est restée vaillamment à veiller près du tombeau. Jésus connaît tout cela, et va délivrer une fois encore celle qui l'aime tant, à sa manière, et qu'il aime telle qu'elle est.

Comme Ève dans l'Eden, Marie-Madeleine se trouve dans un jardin. Là se trouve, quoi de plus normal, un jardinier qui la questionne: "Femme, qui cherches-tu ? », et un peu plus tard: "Pourquoi pleures-tu ? » Elle veut savoir, à l'instar des disciples qui demandaient à Jésus où il demeurerait: "Dis-moi où tu l'as mis !" Puis, alors que ses yeux guettent et ne voient pas, la mémoire du Coeur intervient, à travers le son de la voix qu'elle identifie et qui l'identifie aussi: "Marie !" Avec cette présence retrouvée, sa foi grandit, change son regard. Un nouveau mode de relation s'installe, grâce au dépouillement d'elle-même auquel elle a consenti.

Elle n'est désormais plus dans le prendre, mais dans le recevoir. Et aussi dans le donner, car il faut que le monde sache...

Cet épisode me rassure, parce qu'il me dit que si je reste fidèle dans mon désir de Jésus, ça suffira à surpasser toutes mes faiblesses. Il me fait comprendre que, telle que je suis, je suis aussi appelée à être disciple du Christ, en me tournant vers la vie et l'espérance. Marie-Madeleine m'invite à nouer une relation confiante au Christ. Comme dans toute conversion, il y a retournement de situation. Comme Yahvé à Adam, Jésus me demande: "Où es-tu ? Pourquoi ?". Ne pleure plus, ne me cherche plus, désire-moi seulement, et tu me trouveras là où tu ne t'y attends pas, chaque jour vivant auprès de toi...

Marie

Lundi 20 avril
Jean 3 :1-8

Mardi 21 avril
Jean 3 :7-15

Mercredi 22 avril
Jean 3 :16-21

Jeudi 23 avril
Jean 3 :31-36

Vendredi 24 avril
Jean 6 :1-15

Samedi 25 avril
Jean 6 :16-21

Année B

Dimanche 26 avril

Psautre 4

Actes 3 :13-19

1 Jean 2 :1-5

Luc 24 :35-48

Lundi 27 avril

Jean 6 :22-29

Mardi 28 avril

Jean 6 :30-35

Mercredi 29 avril

Jean 6 :35-40

Jeudi 30 avril

Jean 6 :44-51

Vendredi 1 mai

Jean 6 :52-59

Samedi 2 mai

Jean 6 :60-69

Année D

**Dimanche 26 avril,
Troisième dimanche de Pâques**

Matthieu 22:23-33

Jésus ne se fait pas le défenseur de la famille traditionnelle !

Les sadduccéens non plus, d'ailleurs, en faisant référence à l'antique coutume du lévirat qui contraint le cadet à épouser la veuve de son aîné si elle est sans enfant

pour garantir une descendance qui reste dans la lignée familiale (Deutéronome 25 :5-10). On connaît l'histoire de Tamar dans la Genèse (chapitre 38) et sa détermination à obtenir un fils de la lignée de Juda ; si le récit de foi et de lutte (pour la survie) vaut à Tamar de trouver place dans la généalogie de Jésus (Matthieu 1 :3), on ne peut pour autant dire qu'il fleure bon la morale bourgeoise.

La référence au lévirat n'est qu'un prétexte pour les sadduccéens négateurs de la résurrection. Ils veulent faire dire à Jésus qu'une réalité spirituelle qui relativise les joies terrestres est dangereuse. Ils cantonnent à celles-ci leur espérance ... mais aussi à toutes les déterminations qu'elle impose. La pointe de leur argumentaire porte sur la confusion des rôles, la possible remise en cause d'un ordre social fondé sur une conception pré-établie de la famille.

C'est précisément ce que Jésus revendique, replaçant le mariage dans le seul registre des réalités terrestres. Non par dédain ou par mépris : les liens d'affection qui unissent un homme et une femme, une femme et un homme, le bonheur, le plaisir, la sexualité ne sont dépourvus ni de sens ni de valeur.

Mais Jésus se refuse à caractériser l'être ressuscité par la seule détermination affectivo-sexuelle, relationnelle ou sociale. Il

est un état où « l'on ne prend ni mari ni femme », où les étiquettes et les identités d'orientation et de genre ne pèsent plus de manière déterminante, mais où l'on est pour soi-même, devant Dieu.

Pour soi-même sans être par soi-même !

La caractéristique première de l'être ressuscité présentée dans ce court passage est la participation à la vie divine. La Bible ne nous dit pas grand chose sur les modalités de la résurrection : elle reste pour chacun(e) d'entre nous une espérance fondée sur la certitude que Dieu a relevé Jésus d'entre les morts et la promesse qu'il est le premier-né de la nouvelle création. Comme Jésus a reçu de son Père la vie nouvelle qui l'a relevé d'entre les morts, nous recevons de lui la vie (éternelle) que la mort physique ne peut éteindre : « *Celui qui croit en moi vivra quand bien même il serait mort !* » (Jean 11 :25)

Faut-il alors séparer notre vie terrestre et toutes les joies qui s'y tissent de cette espérance ? Certes non ! même si beaucoup, athées ou chrétiens, le pensent ! Il s'agit pour nous simplement de vivre dans la ferme conviction qu'il y a une vie avant la mort, habitée de la présence du Christ, une vie au-delà de la mort, où toute larme sera essuyée, et un amour dont rien ni personne ne pourra jamais nous séparer !

Jean VILBAS

Année B

Dimanche 3 mai

Psaume 117

Actes 4 :8-12

1 Jean 3 :1-2

Jean 10 :11-18

Année D

Dimanche 3 mai,

Quatrième dimanche de Pâques

Marc 12:28-34

L'amour, encore et toujours !!!

N'est-ce pas une ritournelle chrétienne un peu mièvre qui ressort en toute circonstance ? Je me souviens avoir été frappé par l'éloquence et la vacuité de la trame de sermon incessamment répétée par Elmer Gantry, le prédicateur-charlatan, né de la plume de Sinclair Lewis et admirablement interprété à l'écran par Burt Lancaster !

Ritournelle chrétienne ? Peut-être même pas !!! Jésus, dans ce dialogue avec le scribe, ne fait que convoquer et juxtaposer plusieurs textes de la Torah (Deutéronome 6 :4-5 et Lévitique 19 : 18) comme le scribe lui-même d'ailleurs (Deutéronome 6 : 4 et 4 : 35).

Si Jésus n'invente rien, ce rapprochement n'en est pas moins révolutionnaire : peut-on à ce point

lier l'amour de Dieu et celui de l'humanité ? Des siècles de fanatisme religieux l'ont nié et continuent de le nier avec une horrible violence ; et beaucoup d'humanistes contestent la pertinence de ce lien, faisant de l'amour de Dieu, l'ennemi de l'amour d'une humanité libre et épanouie !

Dans le contexte juif, seuls les prophètes avaient osé remplacer un culte stérile par la recherche de la justice sociale ; le scribe, en citant Esaïe 45 : 21, reconnaît cette autre source de Jésus.

Tout semble dit (redit) jusqu'à l'étonnante déclaration de Jésus : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu » (v. 34). Comment la recevoir, cette parole qui jette un froid certain parmi les auditeurs de Jésus ?

J'y entends avant tout une invitation à quitter le monde des discours, des polémiques et des questions-pièges, des vérifications et des scrupules pour non plus disserter sur mais vivre de cet essentiel qu'est l'amour.

Nous croyons trop souvent savoir qu'aimer est la seule vraie réponse sans oser emprunter ce chemin par peur de la mise à nu, du rejet. Orgueil et préjugé, pour reprendre les mots de Jane Austen, ferment nos cœurs à l'amour.

Aimer l'autre, aimer Dieu, hors de tout calcul, dans la confiance

et la fidélité n'est pas si aisée qu'on pourrait le penser, ni si mièvre ! 1 Corinthiens 13 nous le rappelle du reste, qualifiant l'amour décrit par une suite de verbes de « chemin ».

La nouveauté de Jésus est d'être venu nous montrer en vivant notre vie, en traversant notre mort et en anticipant notre résurrection, ce qu'est aimer.

Jean VILBAS

(repris des Miettes de novembre 2006)

Lundi 4 mai
Jean 10 :1-10

Mardi 5 mai
Jean 10 :22-30

Mercredi 6 mai
Jean 12 :44-50

Jeudi 7 mai
Jean 13 :16-20

Vendredi 8 mai
Jean 14 :1-6

Samedi 9 mai
Jean 14 :7-14

Année B

Dimanche 10 mai

Psaume 21

Actes 9 :26-31

1 Jean 3 :18-24

Jean 15 :1-8

Année D

**Dimanche 10 mai,
Cinquième dimanche de Pâques**

Matthieu 25:1-13

Jésus évoque dix vierges dont cinq sont sages et cinq sont folles, cinq sont prêtes au rendez-vous avec l'époux et cinq ne le sont pas. Jésus donne un enseignement sur le temps et l'attente messianique. Il conclut en donnant une morale en rapport avec le temps de Dieu et celui des créatures puisque l'époux arrive selon son emploi du temps particulier dans le quotidien de ces vierges : les unes ont anticipé cette rencontre et les autres sont prises au dépourvu.

Etonnante morale de cet parabole : « veillez puisque vous ne connaissez ni le jour ni l'heure !

Elle nous invite à affiner en permanence notre regard c'est-à-dire à le convertir autrement dit à considérer que dans notre quotidien le plus banal Dieu peut advenir à tout instant. Dieu a quitté le Temple de Jérusalem et notre corps est son

Temple. C'est donc en nous toutes et tous que cette rencontre trouve place.

Veiller c'est garder l'œil ouvert et c'est voir Dieu se manifester en dehors du Temple et donc aussi de toute institution religieuse qui voudrait l'enfermer. Veiller, c'est voir au-delà de ce qui est apparent. C'est exercer la vigilance du regard et laisser se manifester la part d'invisible dans notre vie au quotidien. C'est ne pas réduire le monde à ce qu'on en voit, c'est ne pas être victime des apparences. C'est déceler la trace d'éternité dans le quotidien qui passe.

Notre journée n'est alors potentiellement pas banale du tout. C'en est fini de ce quotidien qui détruit par sa répétitivité et sa vacuité. Dieu jette son regard sur moi, mon regard le cherche dans les petites choses de mon quotidien (dans une rencontre, dans un clin d'œil de la vie, dans un événement qui me surprend, dans une émotion, dans une parole que j'entends, dans un silence, etc). Dieu me regarde et mon regard le cherche. A tout moment, nos regards peuvent se croiser !

Que se passe-t-il quand deux regards d'amoureux se cherchent et finissent par se trouver à un instant qui est si attendu mais finalement imprévisible ?

Dans une légère brise ou un grand souffle qui bouleverse complètement notre quotidien, on peut percevoir la force d'une révélation permanente et sans cesse renouvelée venue d'au-delà du visible et du prévisible s'adressant à nous en ces termes :

« Quand les montagnes s'effondreraient, quand les collines chancelleraient, ma bonté pour toi ne s'affaiblira point et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée. Je t'aime d'un amour éternel » Parole quotidienne de l'Éternel ! Esaïe, 54
10

Thierry SERENO

Lundi 11 mai
Jean 14 :21-26

Mardi 12 mai
Jean 14 :27-31

Mercredi 13 mai
Jean 15 :1-8

Jeudi 14 mai
Jean 15 :9-11

Vendredi 15 mai
Jean 15 :12-17

Samedi 16 mai
Jean 15 :18-21

Année B

Dimanche 17 mai

Psaume 97

Actes 10 :25-48

1 Jean 4 :7-10

Jean 15 :9-17

Lundi 18 mai

Jean 15 :26-16 :4

Mardi 19 mai

Jean 16 :5-11

Mercredi 20 mai

Jean 16 :12-15

Année D

Dimanche 17 mai
Sixième dimanche de Pâques

Luc 19:11-27

Luc, comme les trois autres évangélistes place, au coeur de son évocation du ministère de Jésus, le récit de la multiplication des pains.

Une lecture du récit ne retient que la figure de Jésus accomplissant un miracle, comme si tout se tramait entre Jésus et des éléments naturels à son service ou à sa merci pour attester de son autorité divine. Certes, Jésus n'est pas à l'arrière-plan de ce récit : il enseigne, il invite, il ordonne et c'est lui qui prononce l'ultime parole de bénédiction. Le cadre de ce récit

laisse lui aussi entendre que la question de l'identité de Jésus est bien l'enjeu de ce passage : Jésus pose à ses disciples la question : "Qui dites-vous que je suis ?". Mais aucun élément extraordinaire ne vient perturber le déroulement du récit dans sa très grande sobriété. Ce que fait Jésus, c'est le geste ordinaire de bénédiction qui inaugure tout repas juif.

Une deuxième lecture, plus rationnelle, a pris le contre-pied de la première. Elle se centre sur la distribution et présuppose, dans la volonté d'éviter toute référence au miracle, un geste spontané et massif de solidarité et de générosité de la part de la foule. Mû par l'exemple des disciples, chacun des convives de cet incroyable pique-nique avant l'heure aurait partagé ses quelques pains et poissons avec ses voisins. Mais l'« exemple » des disciples est loin d'être exemplaire. Ils ne représentent ni la générosité ni son exact contraire, l'indifférence mesquine. D'une certaine manière, ils ont un souci du bien-être de la foule. Mais ils optent pour la route bien balisée de la prudence. Ils choisissent de capituler devant l'impossible. Le principal danger de cette lecture, c'est de faire totalement l'économie de Jésus ; tout au plus, peut-il être récupéré comme maître de morale. On est bien loin du Jésus qui exprime la radicale exigence d'être un disciple : renoncer à soi-même (c'est à dire se décentrer de soi-même), se charger de sa croix (c'est à dire être prêt à

payer le prix de la fidélité), confesser le Fils de l'homme.

Peut-on sortir des impasses de ces deux lectures ? Il me paraît nécessaire de ne pas dissocier, comme le faisaient les deux premières lectures, Jésus et ses disciples dans leur relation à la foule. Le récit apparaît alors comme le signe d'une communion large avec la foule mais plus encore entre Jésus et ses disciples. Le vocabulaire qui décrit la bénédiction, ancré, dans les pratiques contemporaines de Jésus est un discret clin d'oeil aux récits décrivant la cène. La qualité de communion qui se tisse ici est aussi intense qu'au dernier repas.

Cette communion s'articule autour de deux thèmes. La surabondance est un thème biblique ici réutilisé par Luc. L'organisation des foules en groupes de cinquante rappelle l'organisation du peuple au désert lors du recensement décrit en Nombres. Ce récit dit donc que les premiers chrétiens reconnaissent en Jésus l'autorité d'un nouveau Moïse et la générosité débordante de Dieu. A cette surabondance s'oppose le sentiment de manque qui habite les disciples : "Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons."

Ce qui réconcilie le manque et la surabondance, c'est le geste de la distribution. Comme l'a écrit un commentateur de ce texte : "Ce n'est pas le manque qui commence par se transformer par une surabondance dans laquelle on puise pour la

distribuer. Non, c'est exactement l'inverse qui se produit : le manque est distribué et il reste la surabondance". Dans le geste de la distribution, accompli sur l'ordre de Jésus, les disciples sont introduits à son ministère au même titre que lors de leur envoi de village en village dans le récit qui précède celui-ci. La distribution devient lieu de communion d'abord et avant tout parce qu'ils font les oeuvres de Jésus. Il n'y a pas d'autre appel pour le chrétien nous dit l'Évangile de Luc.

Jean VILBAS

Année B

**Jeudi 21 mai
Ascension**

**Psaume 42
Actes 1 :1-11
Ephésiens 4 :1-13
Marc 16 :15-20**

**Vendredi 22 mai
Jean 16 :20-23**

**Samedi 23 mai
Jean 16 :23-28**

Année D

**Jeudi 21 mai,
Ascension**

Jean 21:14-25

Jésus interroge Pierre par trois fois, avec la même question à chaque reprise. "M'aimes-tu?"

Il radote, ou quoi ? Pas vraiment. Il insiste pour entendre une réponse ferme, radicale et exclusive, et s'assurer de sa constance! L'amour du maître pour Simon se veut une relation exceptionnelle, plus forte que celle des autres: « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci (ne m'aiment)?* ». Jésus demande avec exigence à Pierre de confirmer sa foi parce qu'il ne lui réserve pas la plus petite part, alors qu'il l'a pourtant renié trois fois. Voici le renégat voici bien pardonné, puisqu'il reçoit la charge de l'Église sur base de son amour confessé et vécu.

“ *Suis-moi* ” (Jean 21, 19. 22). Pierre suivra Jésus. Enthousiaste, il parlera de sa résurrection, de la bonne nouvelle du salut offert à l'humanité entière, jusqu'à, devenu vieux, être emmené là où il ne voulait pas aller, selon ce qui était annoncé (Jean 21, 18).

Il est intéressant de constater que Pierre n'est finalement interpellé que au sujet de l'amour.

Tout se réduit d'ailleurs à la question de l'amour, dans la vie chrétienne. Mais pour le comprendre, combien de fois doit-on s'entendre questionner ? Ne nous faut-il pas parfois de l'insistance, avant d'être touché au vif par quelque chose ?

Ce texte ouvre à l'espérance de soi, malgré soi, parce qu'il annonce clairement que Dieu ne choisit pas forcément des gens hyper-doués, ni parfaits, pour le servir, mais il les rend capables là où il les appelle.

« M'aimes-tu ? »

Aujourd'hui encore, Jésus pose cette question à chaque chrétien. Comme pour Pierre, il ne demande pas l'impossible, accepte nos maladresses, nos questions, nos aveuglements. Il nous demande une seule chose : aimer comme il nous a aimés, d'entendre son appel, d'oser confesser notre foi au milieu de nos frères qui cherchent des raisons de vivre et d'espérer.

Ni plus, ni moins, que pour Pierre, Dieu ne se fait aucune illusion à notre sujet, et pourtant, il mise tout sur nous. Il nous entraîne dans le même pari : pas d'illusions sur nos proches ni sur l'humanité, mais miser sur eux, sur la confiance, sur la certitude qu'ils peuvent beaucoup plus que ce qu'ils sont, et que ce pari sur la confiance produit lui-même ce qu'il espère : elle nous fait devenir plus que ce que nous

sommes. La confiance de Dieu. La confiance des autres. La confiance que nous offrons aux autres, à celui ou celle que nous aimons, à notre enfant. La confiance que nous offrons à Dieu.

Ne jamais dévisager l'autre, mais toujours l'envisager !

Si nous misons sur Dieu, il est possible de miser sur l'être humain. Malgré tout ...

Marie

Année B

Dimanche 24 mai

Psaume 102

Actes 1 :15-26

1 Jean 4 :11-16

Jean 17 :11-19

Année D

Dimanche 24 mai

Septième dimanche de Pâques

Marc 3, 22-30

Encore un passage qui a causé bien des tourments, alors qu'il se réfère à la bonne nouvelle libératrice. Que de consciences effrayées et tourmentées (par des tiers ou par elles-mêmes) par la question du péché impardonnable, qu'on n'a pas manqué

d'instrumentaliser pour viser le contraire d'une libération!

Pourtant, le passage identifie clairement les camps: d'un côté, un libérateur (Jésus) et de l'autre, les représentants du pouvoir religieux (les scribes, ceux qui savent). En apparence, c'est le camp du religieux qui va gagner, Jésus sera mis à mort. Et il se trouvera toujours un pouvoir religieux pour maintenir les humains sous la peur. Dans notre passage, ces gens semblent se sentir menacés par l'action libératrice d'un Jésus qui chasse des démons sans contrepartie.

Blasphémer contre le Saint Esprit, qu'est-ce à dire? Pas besoin d'aller chercher très loin. Dans notre passage, je ne vois que ce que les scribes disent de Jésus. Jésus libère par la puissance de l'Esprit qui donne la vie. En attribuant au diable une action divine par excellence, à savoir la délivrance (qui va jusqu'à la délivrance de la puissance de la mort), ils empêchent ceux qui sont sous leur puissance d'y avoir accès et ils s'interdisent à eux-mêmes l'accès à cette autre délivrance qu'est le pardon.

L'homme fort de la parabole symbolise le diable qui lui-même symbolise la totalité de ce qui nous empêche d'être libres et vivants. L'homophobie est une expression parmi d'autres de ce que l'être humain invente pour échapper à sa nudité, à sa finitude insupportable. La bonne nouvelle, c'est que celles et

ceux qui ont rencontré le Christ ont bel et bien été libérés. L'Évangile est parvenu jusqu'à nous, en dépit de tout, à la barbe des scribes et de leurs successeurs. Des homosexuel-le-s vivent et proclament leur foi, malgré toutes les horreurs homophobes internes ou externes aux églises. C'est bien la preuve que voir en l'amour libérateur une puissance tyrannique n'est pas la formule gagnante.

Jean-Paul GUISAN

Lundi 25 mai
Jean 16 :29-33

Mardi 26 mai
Jean 17 :1-11

Mercredi 27 mai
Jean 17 :11-19

Jeudi 28 mai
Jean 17 :20-26

Vendredi 27 février
Jean 21 :15-19

Samedi 28 février
Jean 21 :20-25

Index des Evangiles commentés

Matthieu

Matthieu 22:23-33 : 26 avril 2009

Matthieu 25:01-13 : 10 mai 2009

Marc

Marc 03:07-19 : 1 mars 2009

Marc 03:22-30 : 24 mai 2009

Marc 11:01-10 : 5 avril 2009

Marc 11:27-33 : 15 mars 2009

Marc 12:01-12 : 8 mars 2009

Marc 12:28-34 : 3 mai 2009

Marc 15:21-41 : 10 avril 2009

Luc

Luc 19:11-27 : 17 mai 2009

Luc 24:01-12 : 12 avril 2009

Jean

Jean 11:17-46 : 22 mars 2009

Jean 13:01-17 : 29 mars 2009

Jean 20:11-18 : 19 avril 2009

Jean 21:14-25 : 21 mai 2009

Index des rédacteurs et rédactrices

Arnaud ARCADIAS

12 avril 2009

Valeria CARLINO :

22 mars 2009

Gryffindor Organist

10 avril 2009

Jean-Paul GUISAN :

24 mai 2009

Marie

19 avril et 21 mai 2009

Forrest MOYER

29 mars 2009

Thierry SERENO

10 mai 2009

Théophile :

5 avril 2009

Jean VILBAS

1, 8 et 15 mars, 26 avril,
3 et 17 mai 2009

Ce livret et les précédents sont disponibles sur le site :

<http://cci.blogspirit.com/>

Pour toute correspondance : miettesdelatable@hotmail.fr

Edité par Amis du CCI

c : février 2009

IPNS